

Le débarquement Anglais de 1746

Les batteries de côtes de Clohars-Carnoët





EXPLICATION DES Lettres

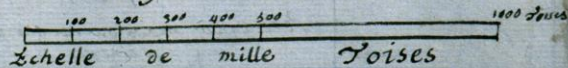
- A.. Corp de garde, sur la pointe de Kaguau
- B isle de Kaguau ou il y a une baterie ^{proposée} et non
- C. D. Pointe du lock, ou il y a deux bateries
- E.. Camp Des Anglois,
- F ou ils ont faits la descente, G le lock.
- H Grand sable du lock, ou bature
- i entrée de la Rivierre de Rümperlay
- L Pointe de cloiart ou il y a un Corp de garde et une

POULDU avec ses Environs

et la côte de la mer ou on y voit la disposition de nos bateries, et corps de garde, avec l'endroit ou les Anglois, ont faits leur descente, Le premier octobre mil sept cent quarante six, dans l'esperance ou ils estoient de se rendre Maistres de l'orient et par cette Conqueste, s'emparer de la Bretagne; mais ou ils ont perdus leurs Peines...

ALPHABETIQUES

Baterie non faite, mais proposée.
 M grand sable du pouldu, N moulins des clers
 O village de Comiquel lemené en guidel. P V. de la villeneuve
 Q. V. de pourboüdel en guidel. R. V. de triqueuene. S village du pontique. T village de Kousté elli. V. village de la villeneuve elli. X village de Krigotte, y village de Hedraux en clouart. Z ruisseau separant Plemur de guidel. &c. etang du Coidor. AA chapelle.



ABONNEMENTS

	1 an.	6 mois.	3 mois.
Outremer	16 f. 8 f.	10 f.	5 f.
Finistère	17 8 50	5 50	5 50
Forssdép'	20 10	10 50	6 50

Les abonnements partent des 1^{ers} et 15 de chaque mois.
Le prix en est exigible d'avance.

L'envoi du journal est continué jusqu'à contre-ordre.

LE FINISTÈRE

Journal Politique paraissant le Mercredi et le Samedi.

TARIF DES ANNONCES

	La ligne
Annonces judiciaires.	20 c.
— diverses.	20
Réclames.	30

Les annonces du département du Finistère et celles des départements limitrophes seront reçues au bureau du journal. Elles doivent être déposées la veille de la publication, avant midi.

1882 :
une troublante
découverte à
Port Castel

Clohars-Carnoët. — Voici une découverte fort curieuse :

Onze squelettes humains viennent d'être trouvés sous le sable, sur la côte du Pouldu, à 300 mètres à l'ouest du fort, au lieu dit « Pont-Castel ». Cet endroit est submergé par les grandes marées.

La fosse était profonde d'environ 40 centimètres et longue de 40 mètres.

Clohars-Carnoët. — Nous avons parlé des onze squelettes découverts sous le sable, au Pouldu.

Ces squelettes étaient rangés dans une fosse de 10 mètres de long, couchés sur le dos, la tête de chacun placée entre les jambes du précédent.

C'est un pêcheur de Clohars, M. Scaviner, Pierre-Louis, qui a le premier trouvé la fosse. Ses découvertes ont été complétées par celles de MM. Brangoulo, propriétaire, et Marzin' douanier.

Un peintre, M. Maret, s'étant rendu à Port-Castel pour tirer un croquis des sque-

lettes, vit qu'on avait enlevé des ossements, mais il trouva deux écus de 6 livres, et non de 3 livres, à l'effigie de Louis XIV, millésime 1690 et 1693.

La sépulture des onze cadavres paraît remonter à un siècle environ.



L'Union Agricole

ET MARITIME

Organe Républicain de la Région du Nord-Ouest

Paraissant les MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE

Annonces et Réclames Annonces judiciaires (la ligne)... 30 c. Annonces volontaires — .. 20 c. Réclames..... — .. 60 c.	Les annonces sont reçues au bureau du journal et à Paris dans toutes les Agences. On traite à forfait pour les annonces répétées plusieurs fois.	Directeur : Auguste TERRIER Rédaction, Administration & Annonces à QUIMPERLE, place Harro n° 9 bis	Les abonnements se paient d'avance. Sauf exception, ils partent du 1 ^{er} ou du 15 de chaque mois. On s'abonne au bureau du journal. On peut s'abonner également, sans frais, dans tout les bureaux de poste, en envoyant adresser un mandat postal à l'administrateur, M. Louis BEAUFRENE, place Harro, à Quimper.	Abonnements (en AN) Quimper et environs..... 7 fr Finistère et départements limitrophes..... 8 — Autres départements..... 9 — Colonies et étranger..... 12 —
--	--	---	--	---

1904, on évoque à nouveau le sujet, à propos de la découverte d'un squelette à Kerfany.

DÉCOUVERTE D'OSSEMENTS HUMAINS

Moëlan. — Une curieuse découverte vient d'être faite sur la plage de Kerfany, en Moëlan. Dimanche, M Mothré Henri, propriétaire à Biribi, se promenait l'après-midi sur la plage quand il aperçut, sur le sable des dunes, à 5 ou 6 mètres de la plage et à 3 mètres environ du niveau de la mer, des ossements humains sortant du sable.

Il pria le jeune Le Goff, marin-pêcheur, âgé de 17 ans, de dégager ces ossements du sable avec une pelle. Il mit d'abord à découvert deux grosses pierres dont la plus lourde peut peser 25 kilos environ, et sous ces pierres, un squelette humain en parfait état de conservation sauf le crâne dont on ne voyait que des fragments; la tête était dirigée vers la mer et plus basse que le corps.

Ce squelette était très vieux car les os se cassaient facilement à la moindre pression. Il semblait être celui d'un homme très grand car les tibias ont une longueur d'environ 44 centimètres et les fémurs 40 centimètres environ. On n'a trouvé auprès du squelette aucun objet pouvant permettre de fixer une date approximative, mais la friabilité des os autorise à dire que ce squelette date d'un siècle ou deux.

L'eau de pluie a causé, à l'endroit où il a été découvert, une excavation d'environ 50 centimètres, et les cultivateurs viennent parfois prendre du sable dans ces parages.

Ce n'est du reste pas la première fois que des ossements sont trouvés sur nos plages. Il y a deux ou trois ans d'autres ossements ont été découverts sur la plage du Pouldu, mais la plus importante de ces trouvailles remonte à plus de vingt ans.

Le 6 juillet 1882, Naviner, marin-pêcheur au Pouldu, étant occupé à extraire du sable au lieu dit Port-Castel, à 300 mètres à l'ouest du fort du Pouldu, mit à découvert une fosse où reposaient onze squelettes. Cette fosse profonde d'environ 40 centimètres et longue de dix mètres environ, était submergée par les grandes marées. Les squelettes étaient placés sur le dos, la tête du côté de l'Ouest ; le 2^e avait la tête entre les jambes du 1^{er} et ainsi de suite.

M. Moret, artiste-peintre, qui venait et vient encore régulièrement au Pouldu et à Doëlan, trouva dans la fosse trois pièces de monnaie en argent dont deux de six fr. à l'effigie de Louis XIV, millésime 1690 et l'autre de 3 fr., même effigie, millésime 1693.

D'autres objets, notamment des bagues, furent trouvés par des gens qui avaient découvert les squelettes.

Cette découverte fit l'objet d'une communication à la Société archéologique du Finistère par M. Audran, juge de paix de Quimperlé, vice-président de cette Société. Voici ce document, que nous retrouvons dans le *Publicateur* du 11 août 1882 :

La tranchée dans laquelle avait eu lieu l'inhumation, était une ligne droite d'environ 10 mètres, orientée est et ouest, les hommes avaient été inhumés sur le dos (sauf en ce qui concerne le onzième), la tête tournée à l'Orient. Les bras étaient pendants et juxtaposés au corps, à l'exception néanmoins de deux des squelettes dont le bras droit relevé entourait la jambe du squelette précédent. On ne trouva aucun débris de vêtements, aucun bouton d'uniforme, et les seuls objets recueillis sont trois pièces de monnaie d'argent de Louis XIV (1690-1691-1693), et une bague en or sur laquelle on lit la devise anglaise *Let vertue (sic) be thy guide (que la vertu soit votre guide)*.

D'après ces indices on peut conclure que ces ossements sont ceux de 11 Anglais morts des suites des blessures reçues lors de l'attaque de Lorient le 5 septembre 1746. On sait en effet que le général Synclair, commandant les troupes de débarquement, inquiété tant par la résistance des Lorientais que par les faux bruits de renforts, et craignant d'être cerné et isolé de la flotte, se retira dans la nuit du 7 septembre. après avoir encloué ses canons, ramenant sur le point de la côte où l'amiral Listock était mouillé, quatre charriots de blessés. Quoi donc d'étonnant qu'avant son départ l'amiral ait fait inhumer ses morts sur une côte alors sans défense et dans un endroit où quelques heures après la mer devait faire disparaître toute trace de sépulture. Le peu de profondeur de la tranchée et la position du onzième squelette indiquent suffisamment la

précipitation avec laquelle fut conduite l'opération.

Cette découverte intéresse sans doute peu l'archéologie, mais il convenait de vous la faire pour mettre fin à l'imagination populaire, et empêcher les relations fantaisistes que l'on ferait dans quelques années.

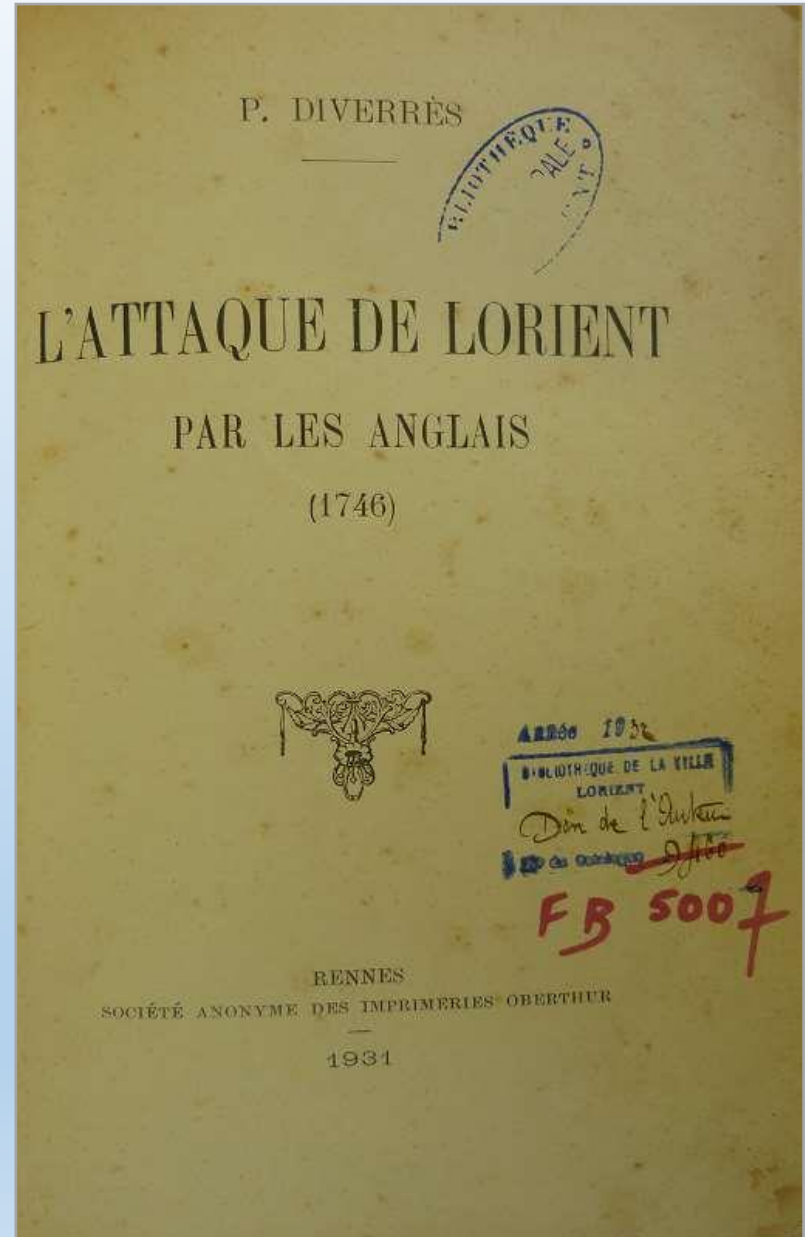
Le squelette trouvé à Kerfany, ainsi que ceux découverts sur la côte ne seraient-ils pas aussi de la même origine?

1746

Les Anglais
débarquent
au Pouldu

Le siège de Lorient

- Le siège de Lorient est une opération amphibie de la guerre de Succession d'Autriche menée du 29 septembre au 10 octobre 1746 par des troupes anglaises contre la région de Lorient.
- Elle est conçue comme une diversion devant amener la monarchie française à retirer des troupes de Flandres pour les envoyer en renfort sur le littoral français.



Le Pouldu

lors du débarquement Anglais de 1746

- Cinq navires anglais commandés par le Commodore Cote arrivent devant le Pouldu le 28 septembre 1746.
- Cette avant-garde vient préparer le débarquement prévu afin de détruire le Lorient.
- La flotte britannique vient mouiller devant le Pouldu le 30 septembre à 20 h.
- Le débarquement sur la côte guideloise commence le 1^{er} octobre à 14 h.

Illustration : débarquement anglais de même type





Le contre-amiral Richard Lestock dirige la flotte anglaise, 16 vaisseaux de ligne, 8 frégates et 43 transports.

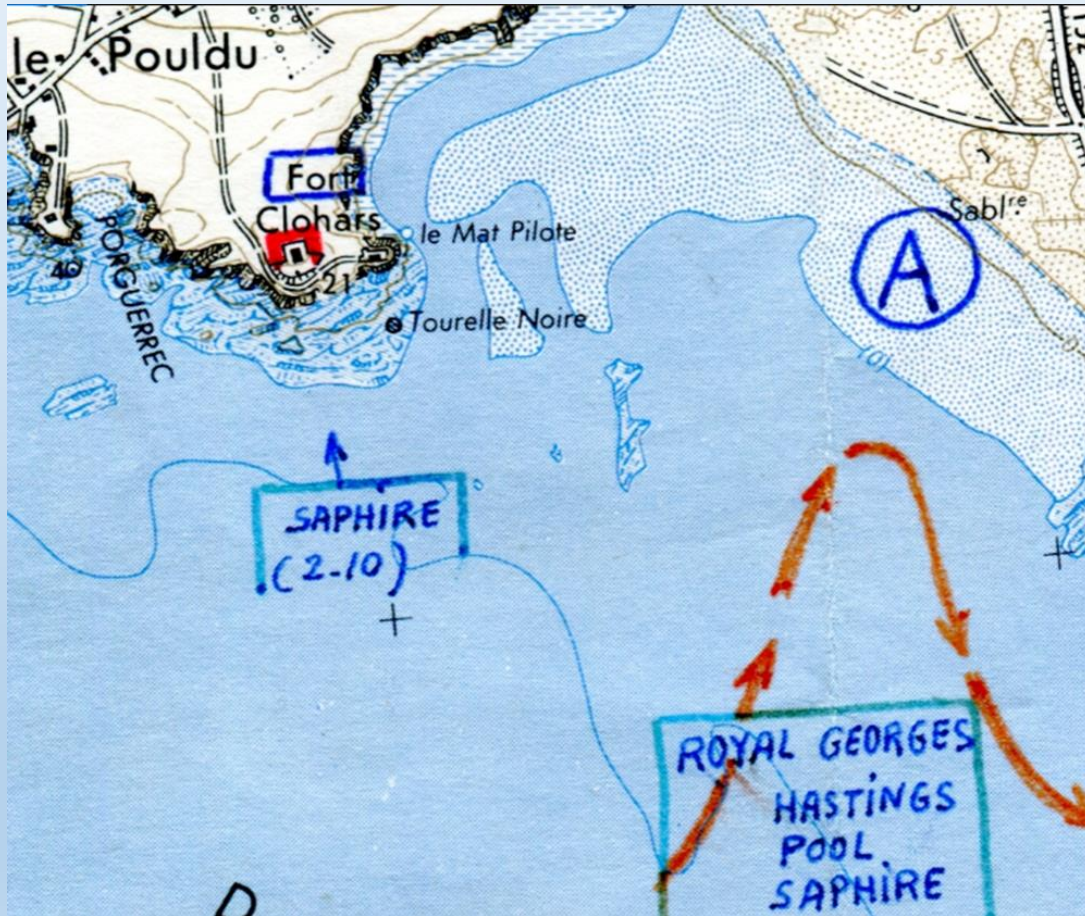
James St Clair est chargé de diriger l'offensive à terre.

Il peut compter sur le 1er bataillon du régiment royal, le 5e bataillon du régiment des highlanders, le 3e bataillon de Brag, le 2e bataillon de Harrison, le 4e bataillon de Richbell, une partie des bataillons de Frampton, ainsi que sur quelques compagnies d'infanterie de marine, soit environ 4 500 hommes.

La Batterie de Clohars

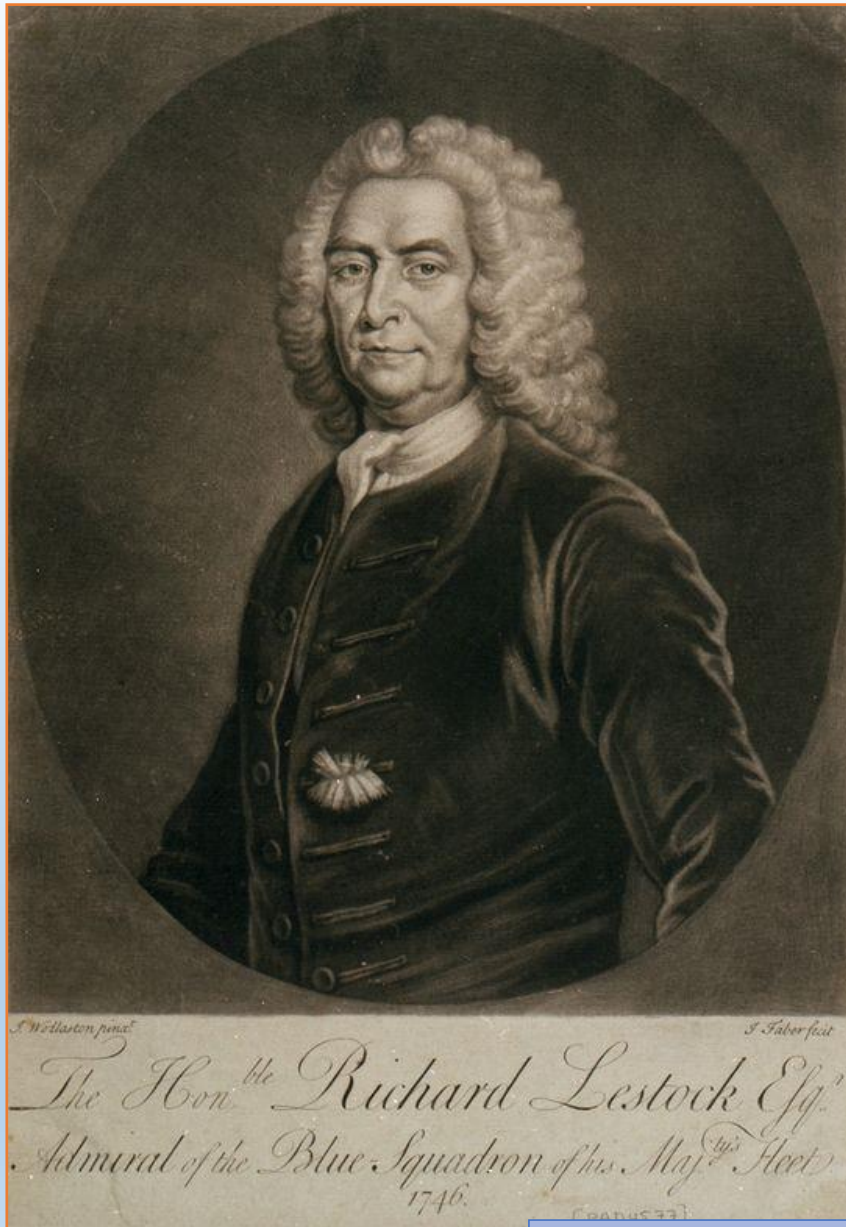


Mouvements de la Flotte Anglaise



Au Pouldu les Anglais débarquent un détachement de cent soixante hommes, commandé par le Capitaine Matterson qui se rend maître de Fort-Clohars, au terme d'un rapide combat.

- Le débarquement d'environ 4 500 soldats anglais est retardé de plusieurs jours au large des côtes de Lorient, ce qui permet à la ville d'organiser ses défenses et d'obtenir des troupes en renfort. Les Anglais n'arrivent dans les environs de la cité que le 3 octobre, et des discussions en vue d'obtenir la reddition de la ville repoussent les bombardements au 5 octobre. Les opérations de bombardement durent jusqu'au 7 octobre, jour où la retraite anglaise est ordonnée.
- L'incompétence des ingénieurs anglais, ainsi que les pertes en hommes par fatigue et maladie, obligent le commandant à cesser l'offensive.
- Dans le même temps, le commandement français croyant à une supériorité écrasante de l'adversaire, et ne pouvant compter que sur de faibles défenses et sur des troupes médiocrement formées et armées, projette une reddition. Celle-ci est effectivement proposée le 7 octobre, peu après le départ de l'ennemi et reste sans suite.



Amiral Lestock

- Le raid a des conséquences militaires, comme celle d'obliger la monarchie française à développer les fortifications dans le sud de la Bretagne,



- « Carte du Pouldu avec ses environs et la côte de la mer : ou on y voit la disposition de nos batteries, et corps de garde, avec l'endroit ou les Anglois, ont faits leur descente, le premier octobre mil sept cent quarente six, dans l'esperance ou ils estoient de se rendre maistres de l'Orient et par cette conquete, s'emparer de la Bretagne; mais ou ils ont perdûs leurs peines »
- Carte de Dumont de Montigny
- Date: 1747



[https://collections.leventhalmap.org/search/
commonwealth:z603vn664](https://collections.leventhalmap.org/search/commonwealth:z603vn664)



EXPLICATION DES Lettres

A.. Corp de garde, sur la pointe de Kaguan
 B isle de Kaguan ou il ya une baterie proposée et non
 C. D. Pointe du lock ou il ya deux bateries
 E.. Camp des Anglois,
 Fou ils ont faits la descente, G le lock
 H Grand sable du lock, ou bature
 I entrée de la Rivierre de Quimperlay
 L. Pointe de cloüart ou il ya un Corp de garde et une

POULDU avec ses Environs
 et la côte de la mer ou on y voit la
 disposition de nos bateries, et corps
 de garde, avec l'endroit ou les
 Anglois, ont faits leur descente, le
 premier octobre mil sept cent quarante
 six, dans l'esperance ou ils estoient
 de se rendre Maistres de l'orient et
 par cette Conqueste, s'emparer de la
 Bretagne; mais ou ils ont perdus leurs
 Peines...

ALPHABETIQUES

Barrie non faite, mais proposée.
 M grand sable du pouldu, N moulins des clercs
 O village de lomiquel lemeré en guidel. P V. de la villeneuve
 Q. V. de pourbordel en guidel. R. V. de triqueuene. S village
 du pontique. T. village de kousid ellé. V. village de la
 vileneuve ellé. X village de krigotte, y village de
 kdraux en clouart. Z ruisseau separant Plemur de
 guidel. Rr. etang du Coidor. AA chapelle.

100 200 300 400 500 1000 Toises
 Echelle de mille Toises

CARTE DU

POULDU avec ses Environs
et la côte de la mer ou on y voit la
disposition de nos batteries, et corps
de garde, avec l'endroit ou les —
Anglois, ont faits leur descente, le
premier octobre mil sept cent quarante
six, dans l'esperance ou ils estoient
de se rendre Maistres de l'orient et
Par cette Conqueste, s'emparer de la
Bretagne; mais ou ils ont perdus leurs
Peines...

EXPLICATION DES Lettres

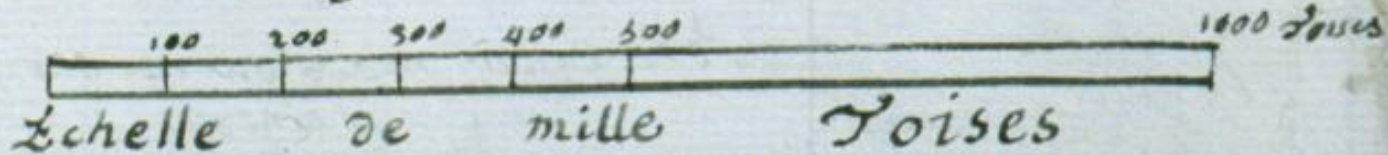
- A.. Corp de garde, sur la pointe de Kaguan
B isle de Kaguan ou il y a une baterie ^{faite} proposée ~~et non~~
C. D. Pointe du lock ou il y a deux bateries
E.. Camp des Anglois,
F ou ils ont faits la descente, G Le lock
H Grand sable du lock, ou bature
i entrée de la Rivierre de Quimperlay
L Pointe de cloüart ou il y a un Corp de garde et une

Batrie non faite, mais proposée.

ALPHABETIQUES

Batrie non faite, mais proposée.

M grand sable du poulduc, N moulins des clercs
O village de Comiquel lemeré en guidel. P V. de la Villeneuve
Q V. de pourboirdel en guidel. R V. de triqueuene. S villages
du pontique r village de Kousté elle. V. village de la
Villeneuve elle. X village de Krigotte, y village de
Kdraux en clouart. Z ruisseau separant Plemur de
guidel. &. etang du Coidor. AA chapelle.



Le Pouldu - 1746



Corps de garde
et une batterie
d'artillerie
prévue, mais
non réalisée ?

*La Pointe de cloüart ou il ya un Corps de garde et une
Batterie non faite, mais proposée.*

La défense des côtes de Bretagne

- Depuis le 17^e siècle, la Bretagne et ses arsenaux se trouvent au coeur des enjeux stratégiques du royaume de France.
- Le duc d'Aiguillon (gouverneur de Bretagne en 1737 puis commandant en chef de la province de 1753 à 1768) décide de fortifier la zone littorale pour protéger les ports et les places fortes.
- La position de Clohars-Carnoët est stratégique car il faut protéger Lorient, sa Compagnie des Indes et son arsenal.
- Le système du corps de garde se trouve au cœur d'un réseau défensif hiérarchique institué au milieu du 18^e siècle : un point central, par exemple une citadelle, est complété par un réseau de batteries côtières et de petits corps de garde (que l'on appelle aussi guérites) pour former un maillage dense.

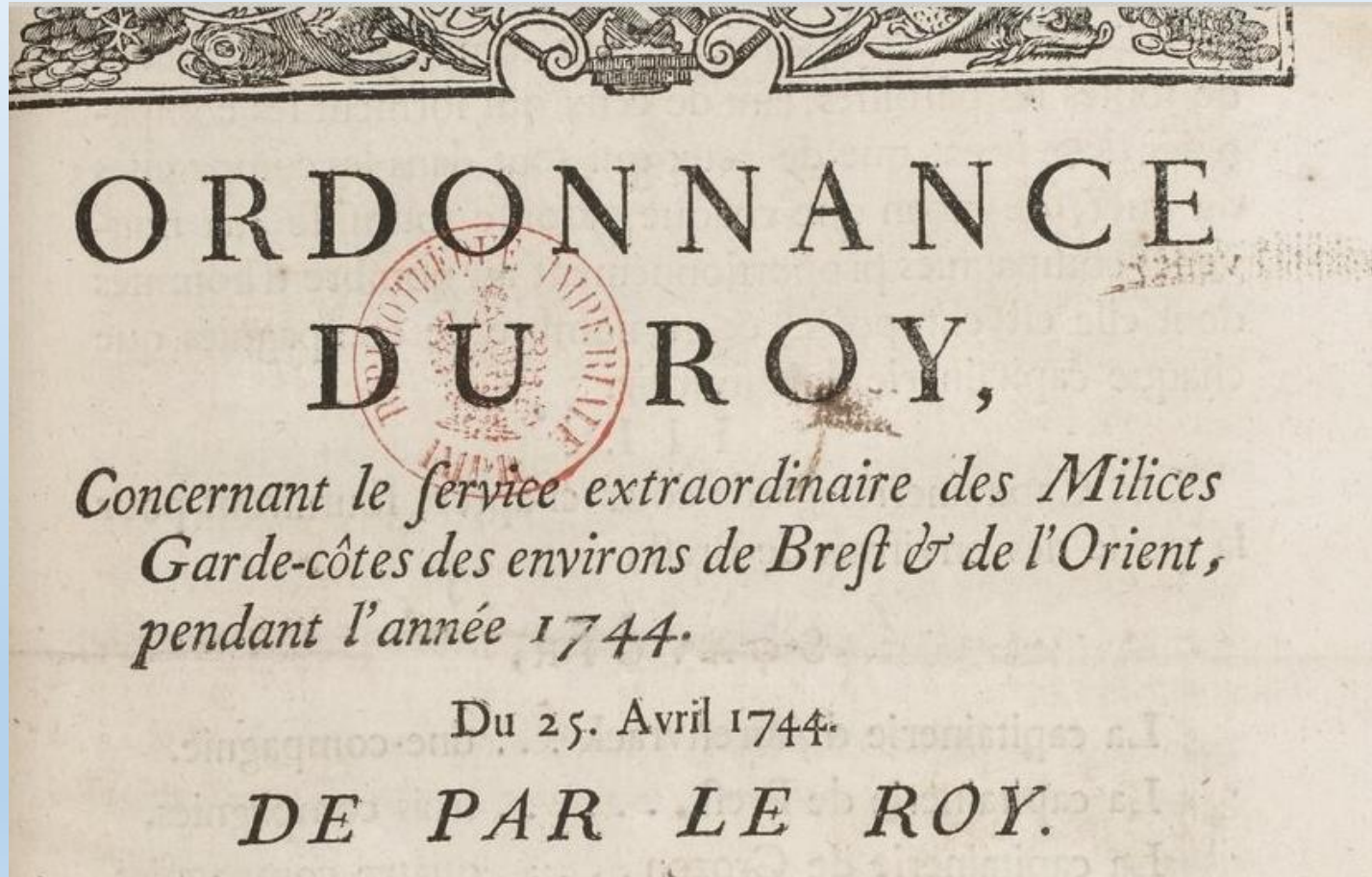
La défense des côtes a Clohars-Carnoët au 18^e siècle.

- La passe d'entrée de la « Rivière de Quimperlé » est défendue par deux canons de six, côté Guidel.
- Côté Clohars, une batterie construite vers 1737 est composée d'un logement et d'un canon. (il en subsiste la gorge et le parapet.)
- Le canon avec douze boulets est servi par une quinzaine d'hommes au maximum
- En 1722, les garde-côtes pour les trois batteries de Clohars ne totalisaient que quarante «fusils ».

Batterie, corps de garde de Clohars-Carnoët

- Occupant des sites stratégiques et destinés à la défense des côtes entre le port de Doëlan et l'embouchure de la Laïta, 3 batteries surveillent la côte dont la batterie de Fort Clohars.
- L'ancienne batterie de Doëlan figure sur le cadastre de 1823 et sur un document de 1878 ; elle a été remplacée in situ par une habitation et seule une partie de l'ancienne enceinte semble subsister. (La maison rose)
- Nota : le corps de garde situé à l'est de Doëlan et signalé sur le cadastre de 1823 a disparu.
- Celui situé près de Kerrou, défiguré, a été transformé en habitation à l'époque contemporaine.(après-guerre)

La milice garde-côtes en 1746



La milice garde-côte

- La milice garde-côte est organisée pour la défense des côtes de Bretagne par les ordonnances de la Marine de 1678 et de 1681. Elle doit se recruter dans les paroisses situées sur le bord de la mer ou à deux lieues dans les terres .
- Quatre cent cinquante paroisses de Bretagne y étaient astreintes, parmi elles, les trois quarts des paroisses du Finistère actuel, qui fournissaient un contingent formé de tous les hommes valides de 18 à 60 ans.
- Les recrues se relaient quotidiennement sur un cycle de 20 jours. Ils doivent assurer le guet de la mer : mission de surveillance des bateaux de passage. Les conditions de vie lors des gardes étaient draconiennes : interdiction de faire du feu pour se chauffer ou pour se nourrir.

Milice garde-côtes de Clohars

- Il semble que les Cloharsiens n'aient jamais manifesté un enthousiasme particulier pour assurer le service de la garde côtière.
- On prétend même qu'ils se mariaient très tôt, précisément pour échapper à cette corvée qui, à une certaine époque, était imposée aux jeunes gens.
- En l'an III de la République, le rapport de tournée d'un Inspecteur Commissaire est, à cet égard, éloquent: *il n'y a de sentinelle ni à Doëlan ni au Pouldu. A Doëlan, sur les cinq garde côtes, " deux dormaient profondément, les trois autres étaient ivres et se chauffaient, les boulets épars dans la batterie ».*

Evolution : Corps de garde crénelé modèle 1846

- Sous le règne de Louis-Philippe (1830-1848), un regain de tension avec l'Angleterre entraîne la création en 1841 d'une commission mixte de défense des côtes : les fortifications sont construites jusqu'aux années 1860 selon des modèles standard pour les batteries, casernes et surtout pour des dizaines de corps de garde (modèle 1846).

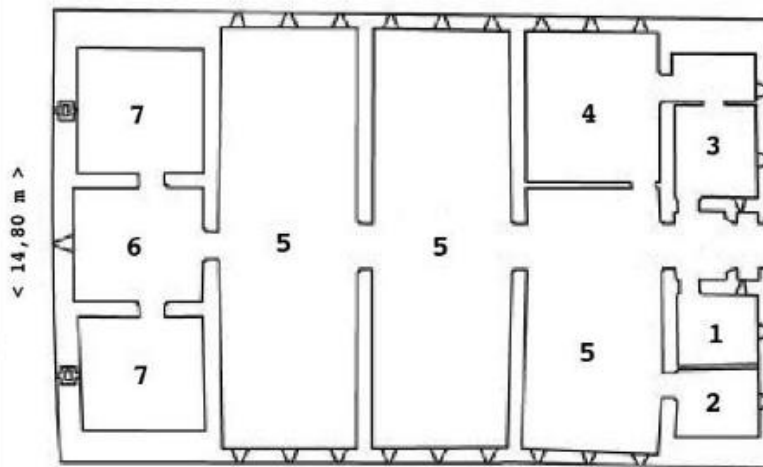
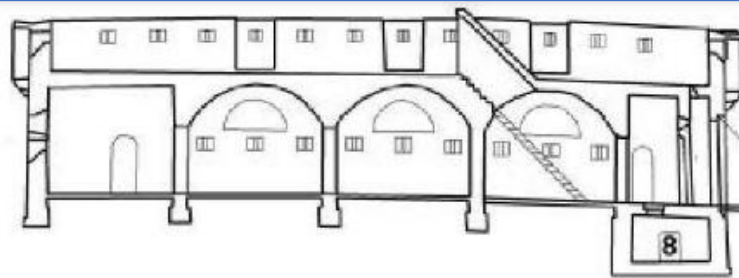
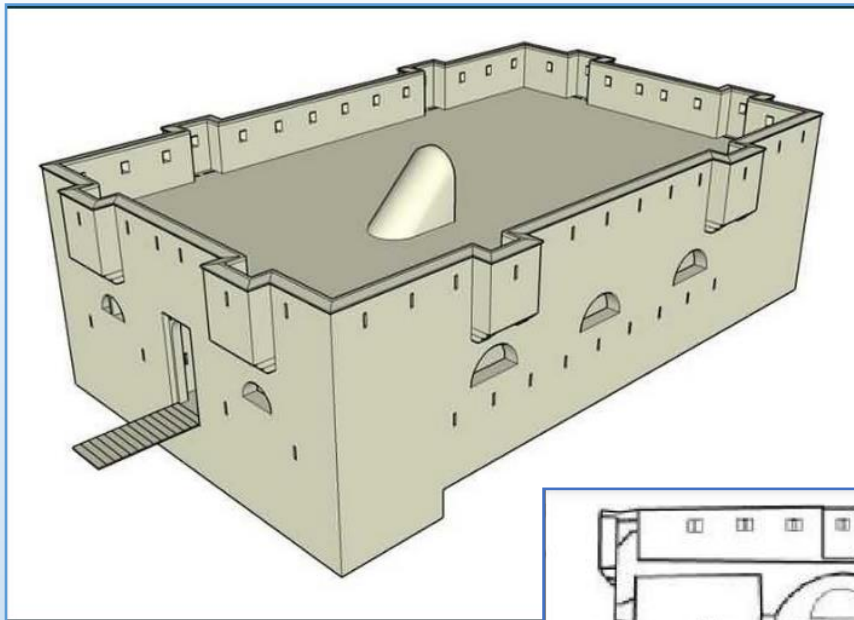
Les corps de garde crénelés modèle 1846 sont des réduits de batterie résultant d'une standardisation des réduits destinés à la défense des côtes, définie sous le règne de Louis-Philippe. Les réduits doivent réorganiser et compléter le programme des tours-modèles type 1811 interrompu en 1814.

Corps de garde crénelé modèle 1846

- **Au Pouldu est édifié un corps de garde crénelé n° 2 modifié pour 30 hommes modèle n° 1 /4 canons**
- Le corps de garde est d'une superficie de 200 m² par niveau.
- Conforme aux plans modèles nationaux de 1846 il abrite six pièces voûtées (logement de garnison, écuries, chambre de munitions)
- Il est édifié en 1849.



Illustration (fort
Ile de Houat)



1. chambre du chef de poste
2. chambre du gardien de batterie
3. cuisine
4. magasin aux vivres
5. chambrée de troupe
6. magasin d'artillerie
7. magasin à poudre
8. citerne

< 23,30 m >

Fort Clohars

Le fort est défendu par quatre canons protégés par des talus, et placés sur un glacis.

Entièrement voûté, il comprend six salles réparties sous une terrasse. Deux réserves à munitions sont placées au sud, et deux grandes pièces pour la garnison et les chevaux sont situées au centre, tandis qu'au nord sont disposées la cuisine et son annexe.

- L'invention en 1859 de la nouvelle artillerie rayée embarquée (plus grande portée que les précédentes pièces d'artillerie) rend le dispositif caduc car les tours et les batteries défensives sont apparentes. Il faut créer des abris sous roc ce type de fortification devient obsolète.

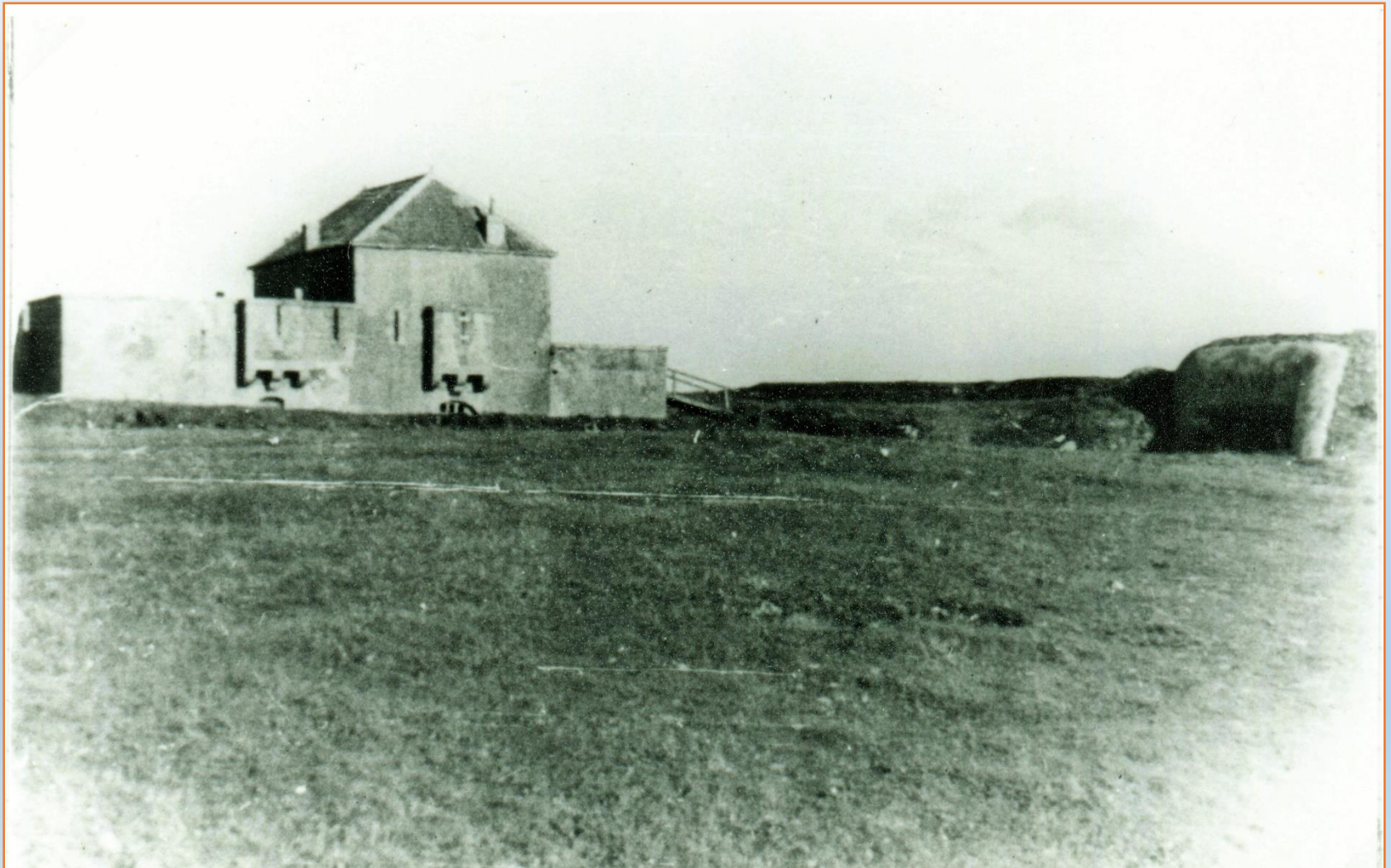
1880 - Fin des corps de garde

- Lors de la restructuration des défenses littorales dans les années 1880, seuls les sites essentiels sont conservés et renforcés. A partir de l'Entre-deux-guerres, les seuls ouvrages défensifs militaires conservés sont ceux qui peuvent accueillir une artillerie.
- Les petits corps de garde n'ont plus d'utilité. Les corps de garde représentent un symbole du rôle tenu par les populations littorales dans la défense des côtes : en effet, le personnel était constitué des milices garde-côtes recrutées parmi les habitants de la paroisse.

Fort-Lamond.

- Le fort est désaffecté, puis vendu en 1899.
- Un fourreur de Nantes, qui le nomme Fort-Lamond, lui adjoint sur la terrasse une grande villa.
- Le fort devient par la suite la résidence de l'écrivain Louis Kervran.
- Lors de la Seconde Guerre mondiale, les Allemands y construisent deux abris en béton de part et d'autre du fort et fortifient l'ensemble de la position.

Le fort en 1945



La position Allemande de Fort Clohars

- A partir de 1940, les Allemands occupent cette position stratégique qui domine l'embouchure de la Laïta et les plages de Guidel. Les Allemands réactivent l'intérêt stratégique du site dans le cadre du Mur de l'Atlantique.
- Autour du réduit fortifié, la Wehrmacht fait construire 2 blockhaus, et les falaises sont garnies de 3 casemates. Une ligne de tranchées relie des ouvrages de diverses sortes; poste de mitrailleuse, artillerie, D.C.A. légère, mortier, lance-flammes.
- Cinq bunkers servent d'abri pour la troupe (100 hommes) et les munitions. La position allemande de Fort Clohars domine ainsi la côte basse de Guidel et complète les plans de feux en vis à vis.
- Tous les abris et les emplacements de tirs sont reliés par des tranchées.
- Commencés en 1942, les ouvrages sont achevés en 1944.

La libération, la « Poche de Lorient »

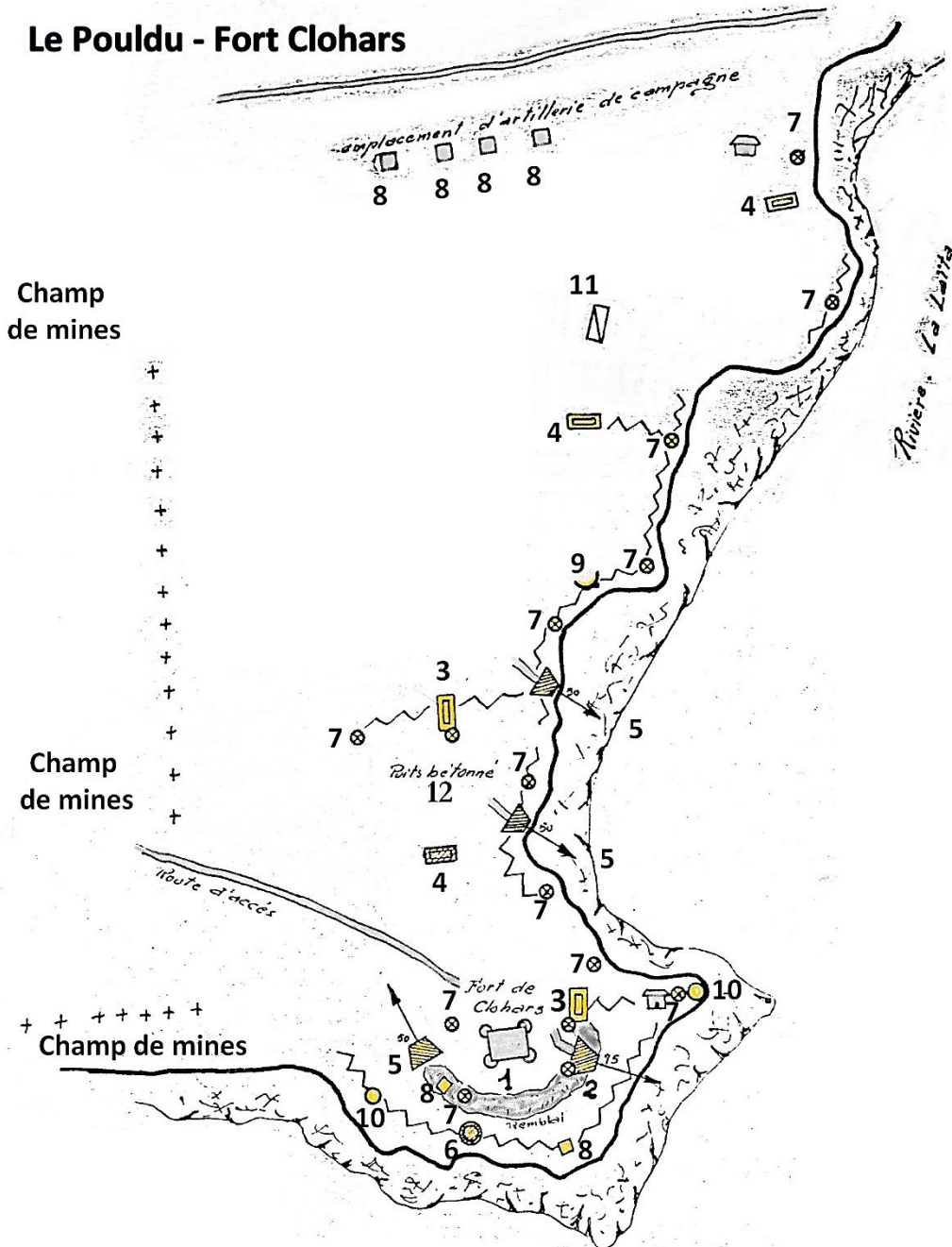
- Début août 1944, un peu avant l'arrivée des Américains, les Allemands (une centaine environ) franchissent la Laïta avec leurs armes et leurs matériels. Ils se replient vers la poche de Lorient.
- Mais le lendemain, ne voyant personne venir un important détachement revient pour évacuer le matériel et les vivres. A l'occasion, ils capturent des jeunes gens qui célèbrent prématurément la libération du Pouldu. Ils les emmènent à Kerhop en Guidel et les libèrent quelques jours plus tard.
- Le 11 août, des soldats américains de la 4^e division blindée « sans doute les hommes du 25^e groupe de reconnaissance », suppose Pierre Le Thoër, arrivent à Clohars. Ils positionnent des canons au Pouldu, et ils bombardent vers Lorient. Puis ils se retirent précipitamment, sans attendre la riposte.
- Le 4^eme régiment de fusiliers-marins du Morbihan, commandé par le lieutenant de vaisseau Le Hénaff tient la position durant le siège de la Poche de Lorient. (mon grand-père en faisait partie)

1945 - 4e Régiment de fusiliers marins présent au Pouldu



Hommes du 19e Dragons 4e régiment de fusiliers marins

Le Pouldu - Fort Clohars



1 - Fort Clohars proprement dit;

2 - Une casemate bétonnée R 669, armée d'un canon de campagne de 75 mm;

3 - Deux abris bunker pour 6 hommes, modèle R 668;

4 - Trois abris (ou soutes) bétonnés, enterrés;

5 - Deux casemates bétonnées pour canon antichar de 50mm, à flanc de falaise;

6 - Une cuve pour canon de 2 cm Flak ;

7 - Cinq tobrouks ou Ringstand ;

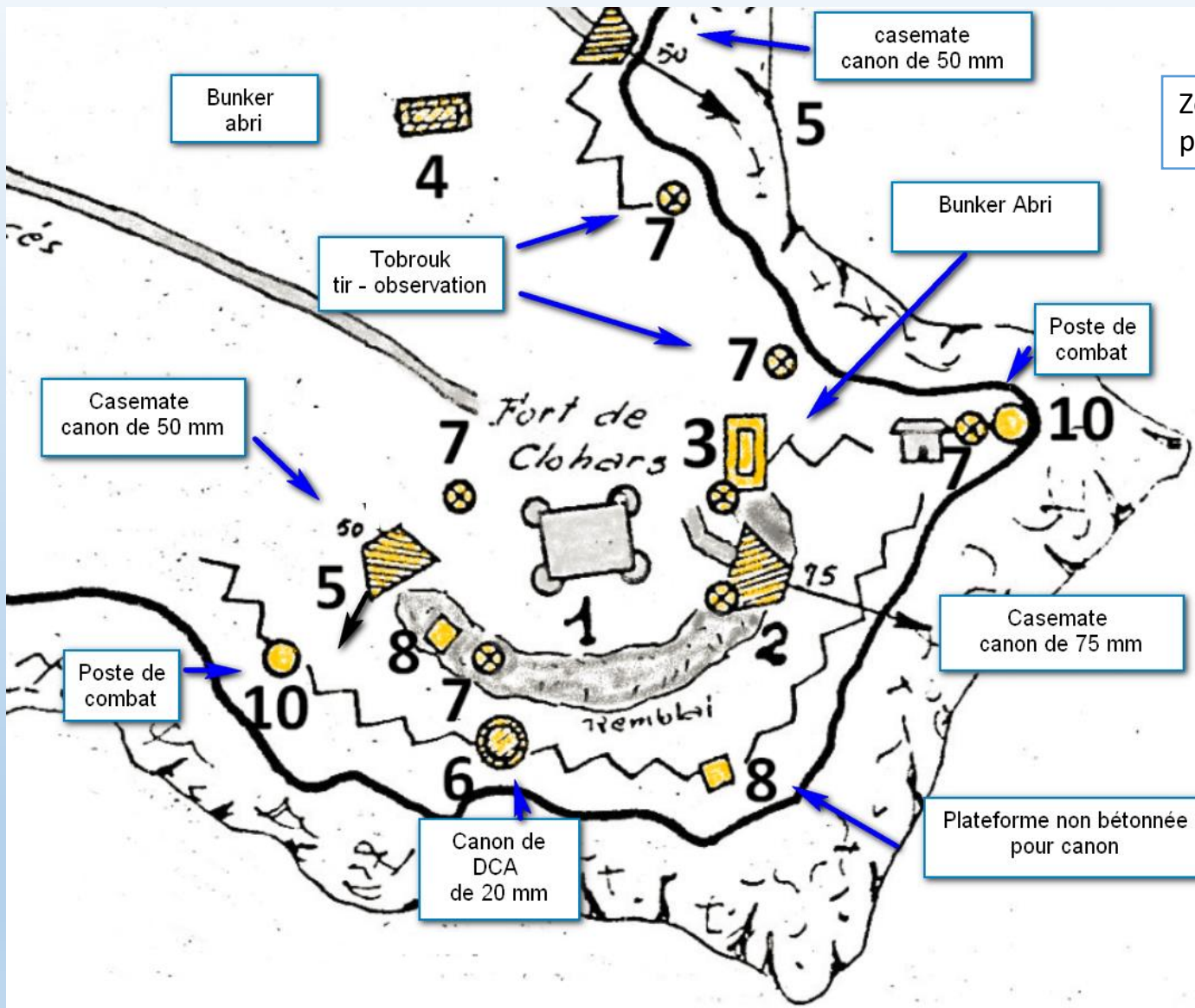
8 - Six plateformes non bétonnées pour canon ; Pièces de 155 mm;

9 - Un épaulement en terre pour arme légère ;

10 - Postes de combat;

11 - Un baraquement, disparu;

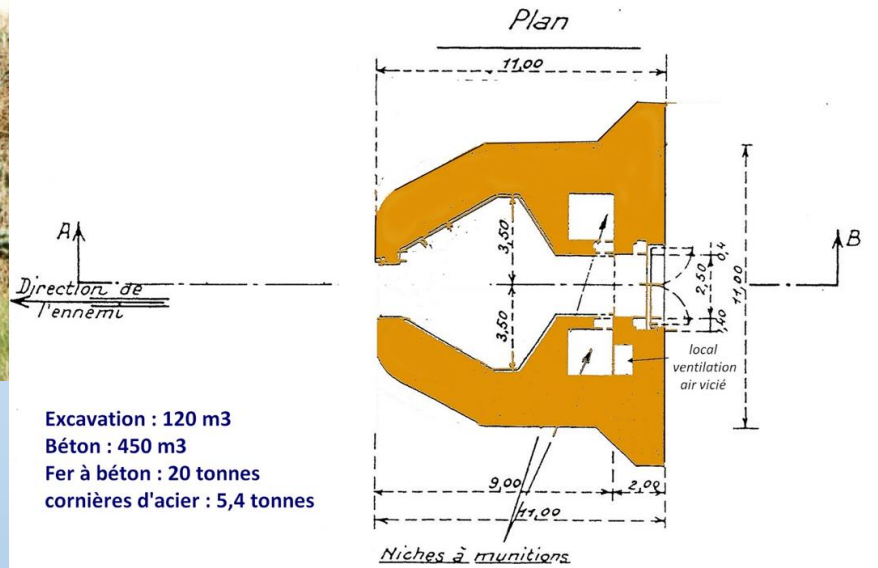
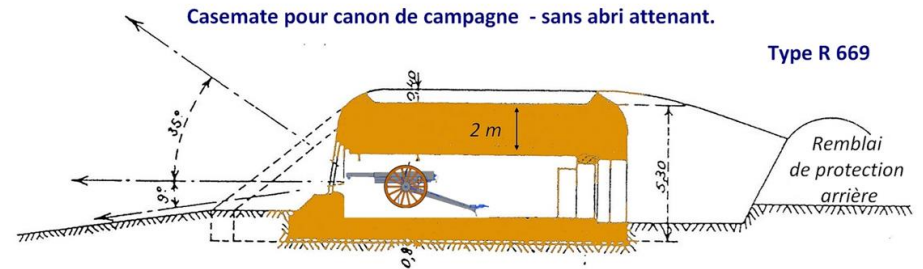
12 - Un puits bétonné, sous abri;



Zoom sur la position principale.

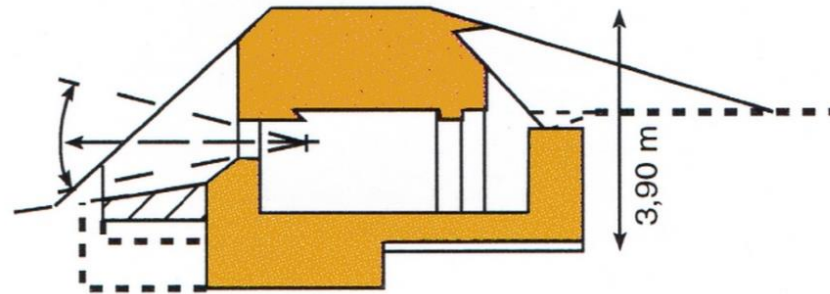
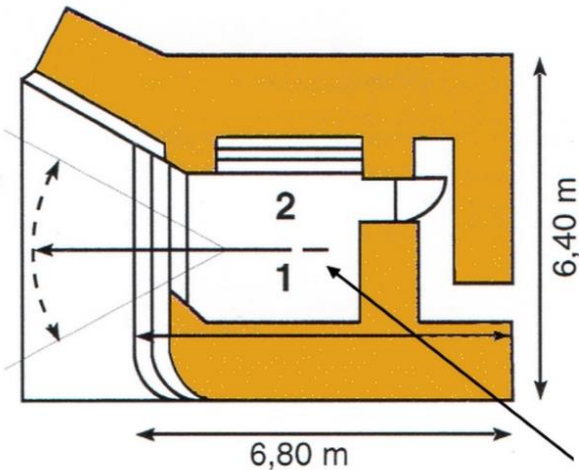


GVM



Excavation : 120 m³
 Béton : 450 m³
 Fer à béton : 20 tonnes
 cornières d'acier : 5,4 tonnes

Fort Clohars - Casemate n°5 sur le plan.



**1 : Chambre de tir pour canon de 50 mm
K.W.K. 39 - Pièce issue du char char panzer III F.
Monté en casemate sur le Mur de l'Atlantique.**

2 : Munitions

**Béton : 165 m³. Fer à béton : 7,5 tonnes.
Effectif : 6 hommes**

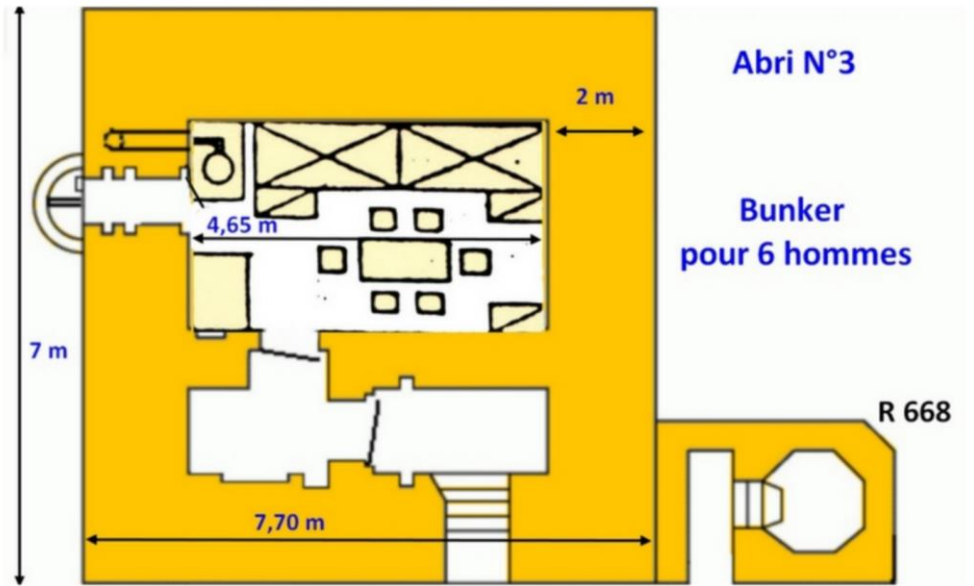


Exemple de casemate équipée du canon de 50 mm

Casemate type R 667



Casemate pour pièce de 50
mm – Position n° 5





Autre bunker un peu en retrait du fort

Tobrouk d'observation près de la falaise – aujourd'hui disparu





En juillet 1943, au Pouldu (Fort Clohars) une batterie d'artillerie de campagne du 2^e groupe d'artillerie de 265^e division d'infanterie. (Quatre pièces de 155 mm, modèle 1917 Schneider) est positionnée. Cette batterie part rejoindre le front de Normandie le 8 juin 1944, à 21 h 40



Puit sous béton



Les soldats qui tenaient garnison dans ses fortifications n'étaient pas des robots ...

De nos jours...



De nos jours...



De nos jours...



Vue aérienne du site dans les années 50



Extrait de la carte d'état-major 1820/1866



A proximité du corps de garde un second ouvrage : le mât pilote.

Mât pilote du Pouldu dit Mât Fénoux

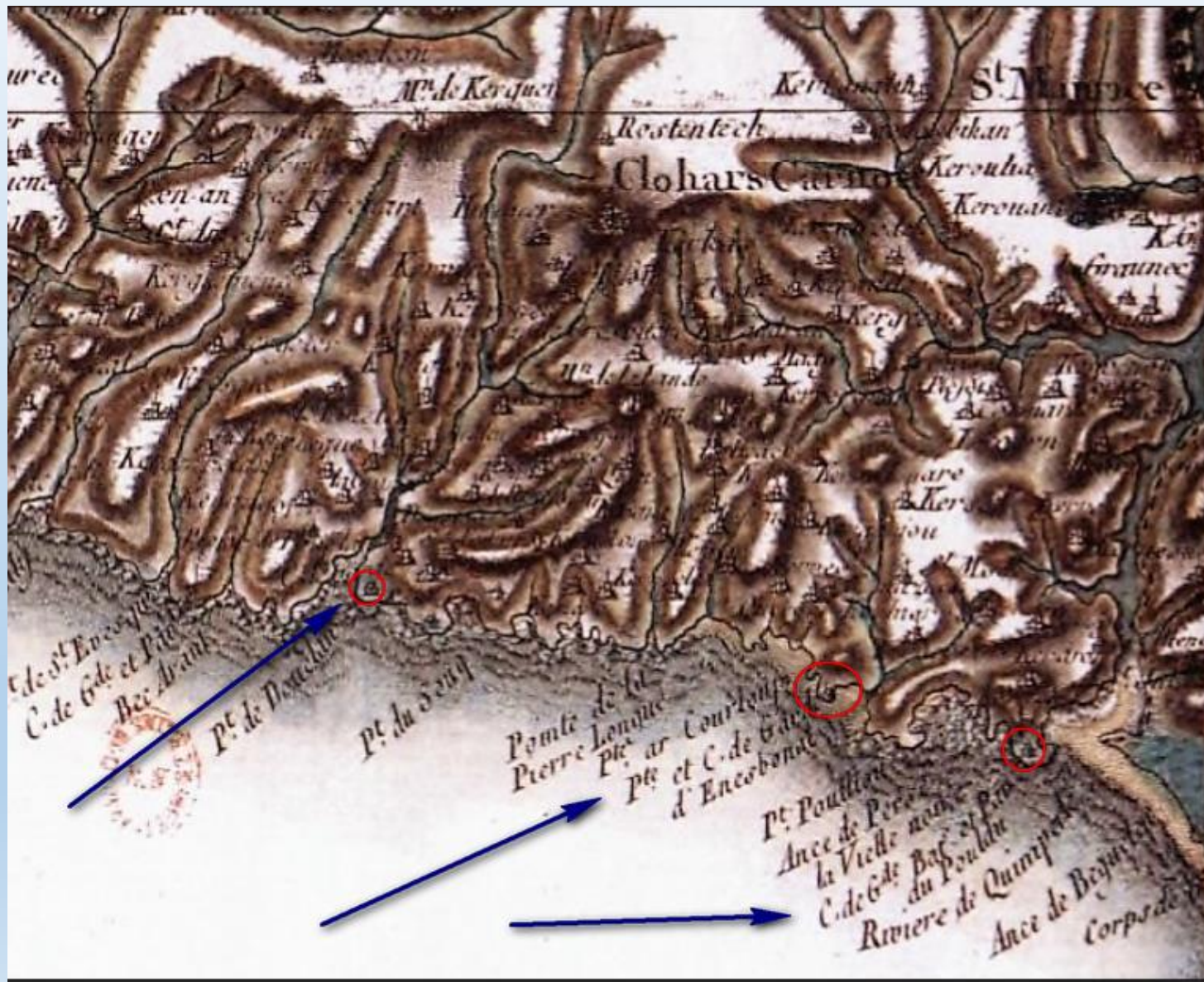
- Un second ouvrage est présent sur cette pointe : le mat pilote.
- Sorte de sémaphore à usage civil, cette tour servait à l'origine de support à un mât de 15 m, placé au centre du toit.
- En haut de ce mât il y avait une grande flèche mobile que l'on pouvait orienter à partir du sol.
- Le sémaphore a été mis en service en 1847. Inventé, puis perfectionné par le capitaine de corvette Fenoux, cet appareil dit mât pilote ou mât Fenoux, avait pour rôle de guider les navires voulant entrer dans la Laita.
- Il a été désaffecté en 1924.
- <http://patrimoine.region-bretagne.fr/gertrude-diffusion/dossier/mat-pilote-du-pouldu-dit-mat-fenoux-clohars-carnoet/7a0482f4-56c1-4f17-8d48-317f4bf06b0c>



Carte de Cassini – Batteries de Clohars-Carnoët au 18^e siècle

Trois batteries indiquées:

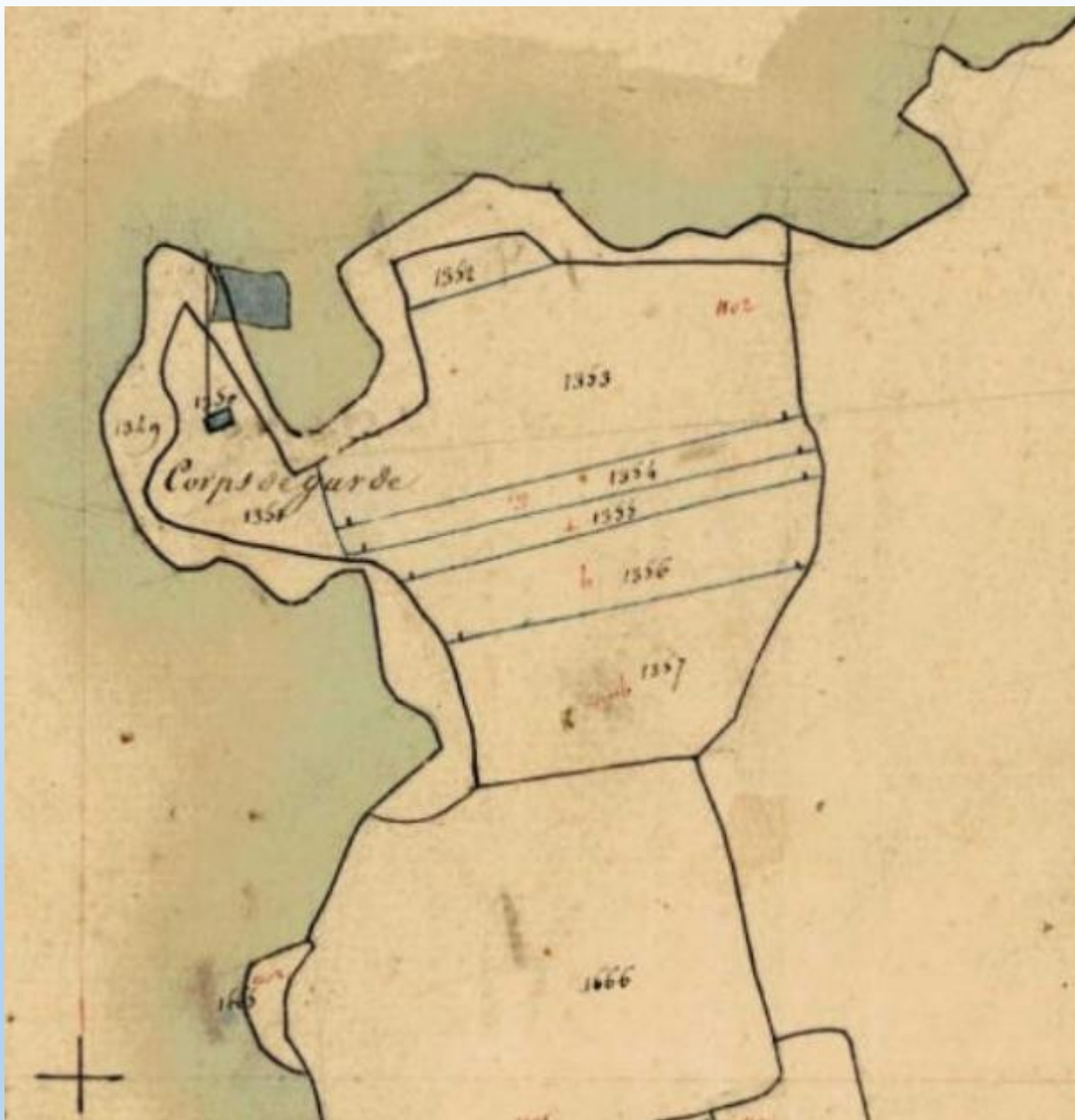
- Batterie de Doëlan
- Corps de garde d'Enesbonal
- Batterie du Pouldu



Situé entre le Kerrou et Bellangenêt à la pointe de de Ber ar C'hoart.

Corps de garde d'Enesbonal

- La carte de Cassini (réalisée en 1783) mentionne, au-dessus de la plage de Bellangenêt, un corps de garde dénommé « corps de garde d'Enesbonal », du nom de la pointe sur laquelle il se situe.



Cadastre 19^e siècle

La batterie n'est plus mentionnée sur la carte de 1866 – Mais elle est encore notée sur la carte.



Lors d'échanges d'artillerie pendant la Poche de Lorient, la batterie allemande de Groix tira sur le corps de garde. Le bâtiment fut réédifié par les propriétaires du site.



Batterie de Doëlan – 18^e Siècle

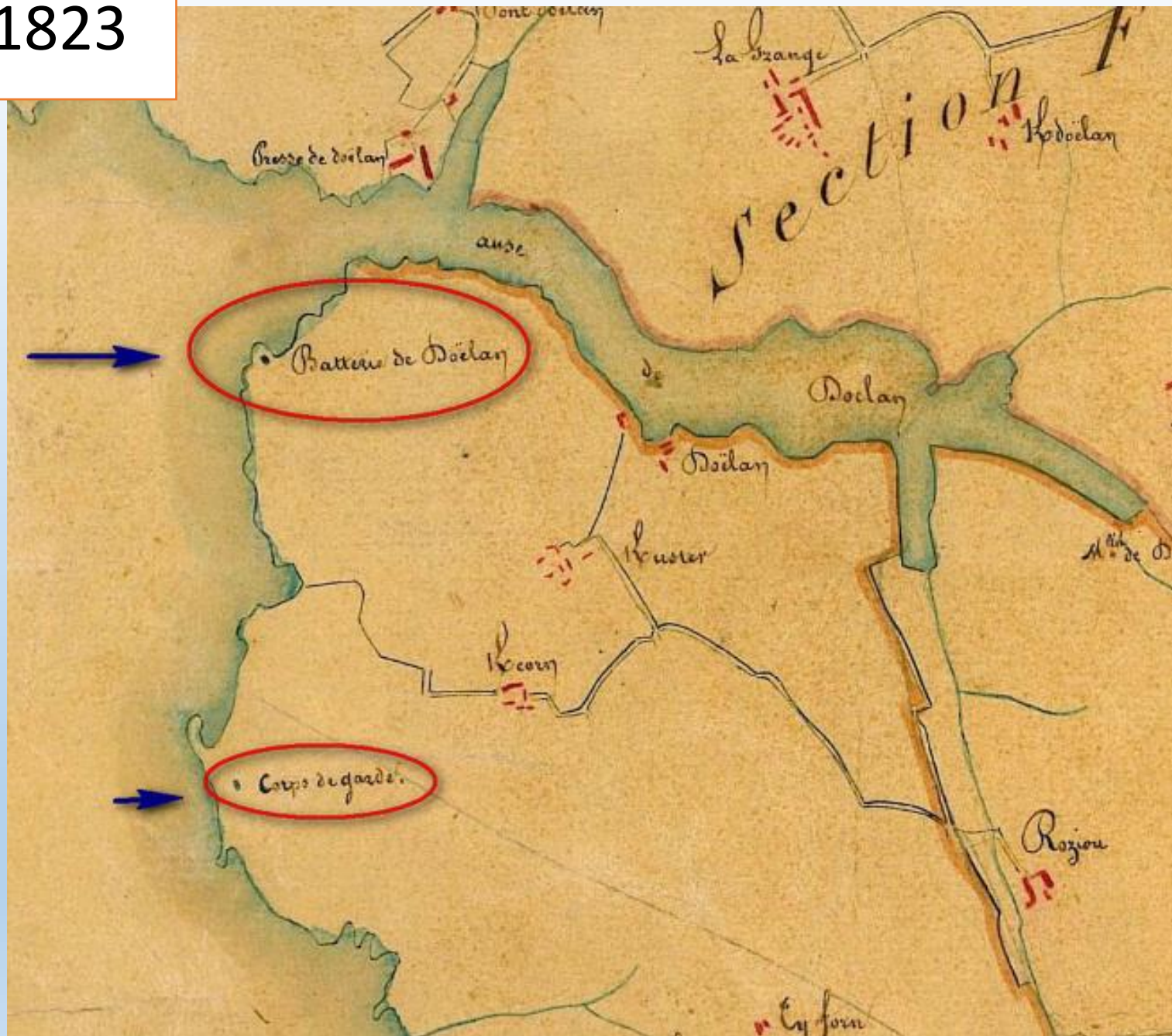
Batterie de Doëlan
disposant d'un canon, de
douze boulets et de trois
fusils



Carte de Cassini

Batterie de Doëlan - 18e siècle

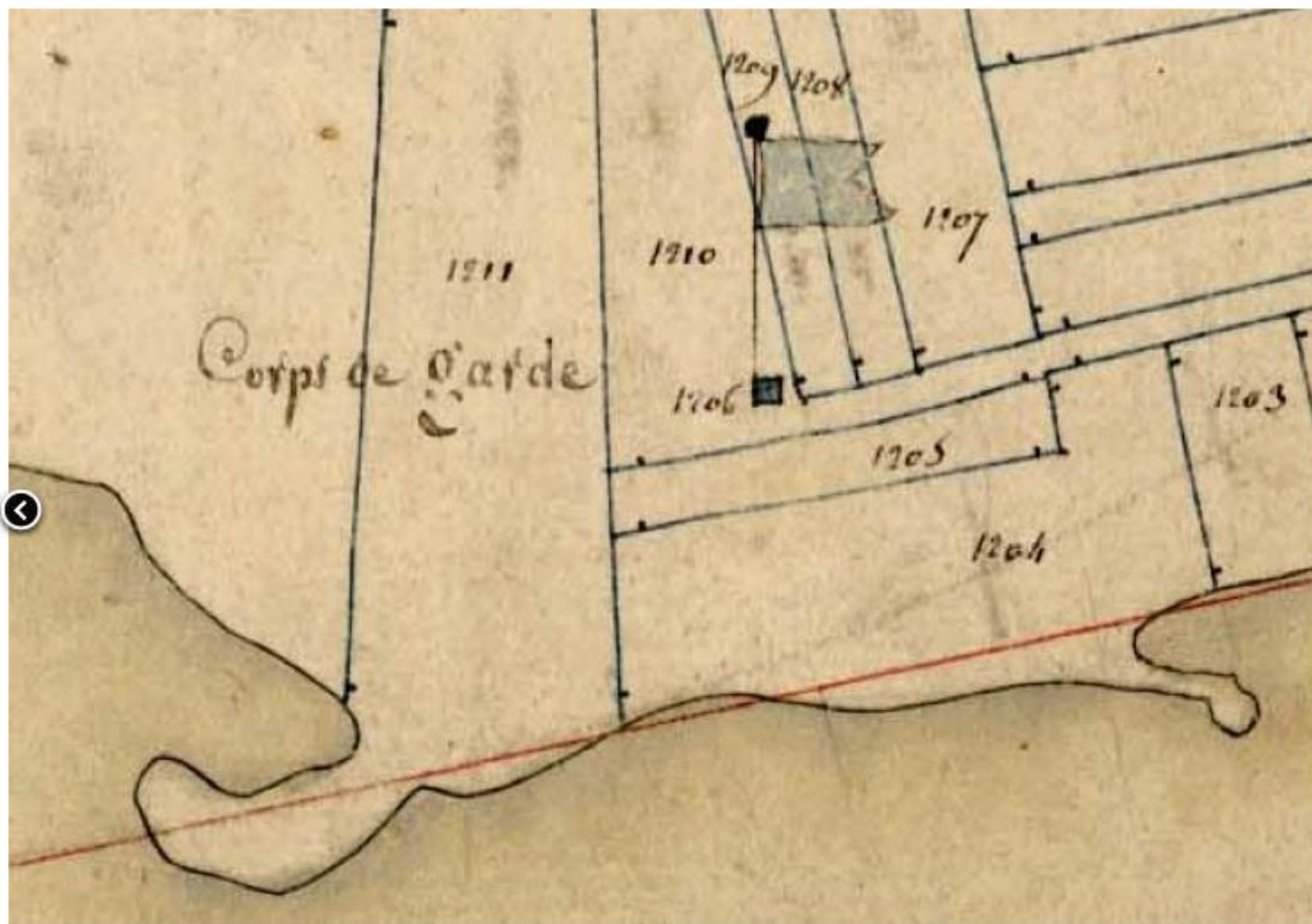
Carte de 1823



Batterie de Doëlan – ancien cadastre



Cadastre 19^e siècle



Les batteries et corps de garde sur la commune de Clohars-Carnoët - A l'est de Doëlan, emplacement d'un corps de garde (disparu). Extrait du cadastre de 1823, section E2 (A.D. Finistère, 3P101)

Fin 19^e siècle la batterie de Doëlan n'est plus notée



Batterie de Doëlan – La maison rose

En 1904, M. Antoine Barthélémy, ami des peintres, fit construire cette maison sur l'emplacement d'une ancienne batterie côtière désaffectée, au lieudit Beg ar ward, (la pointe de la garde). M. Lin Clet Pennamen la racheta après la première guerre mondiale. Peinte en rose, elle devient vite un repère, une sorte d'amer pour les marins pêcheurs et, plus tard, les plaisanciers.



Batterie de Doëlan – La maison rose



En complément : Anciens corps de garde de Doëlan, place de la Coopérative, Doëlan

- Le port de Doëlan a conservé deux corps de garde sur la rive droite, maintenant à proximité du parking.
- Au 19e siècle, les corps de garde appartenaient souvent à des particuliers qui les mettaient à disposition de l'administration en cas de besoin.
- Il semble que leur construction ait obéi à un modèle général, sans que l'on puisse, dans l'état des recherches, l'attester formellement.
- Celui qui se trouve le plus en aval existe déjà quand le cadastre est constitué (1823) : en 1838, il appartient à deux associés, Pierre Le Bras, marchand en gros venu de Locqueltas et Jean Hervé, qui travaillent dans la transformation de la sardine.
- Pierre Le Bras vient de s'installer à Doëlan. Ce bâtiment va rester pendant un siècle dans le patrimoine de la famille Hervé, souvent en association avec d'autres familles.

En complément : Anciens corps de garde de Doëlan, place de la Coopérative, Doëlan

- En 1900, Jean Hervé (son fils ?) reconstruit le corps de garde.
- Pierre Le Bras construit en 1870 l'autre corps de garde, plus en amont.
- Pendant tout le 19e siècle, ce bâtiment va appartenir au monde sardinier, puisqu'il sera la propriété de Mathurin Le Bras, également négociant à Larmor puis d'un ferblantier de Doëlan.
- Au 20e siècle, ses propriétaires sont extérieurs à Doëlan : ils sont soit de Locmariaquer, soit de Quimperlé.
- En 1972, il est considéré comme démoli par le service du cadastre mais il a été probablement promptement reconstruit, avec quelques petites modifications.

Corps de garde amont



Corps de garde aval



Sources

- Clohars-Carnoët, le Pouldu, Doëlan - Alan Borvo – Edition Tonus - Imprimerie Régionale à Bannalec – 1987.
- Article du « Journal du Finistère » 08 juillet 1882
- Article de « L'union agricole et maritime » 03 juillet 1904
- Société d'Archéologie et d'Histoire du Pays de Lorient - Jurbert J.
Le débarquement Anglais en 1746 près de Lorient – Bulletin N° 22 – 1989 / 1990.
- Le Siège de Lorient
https://fr.wikipedia.org/wiki/Si%C3%A8ge_de_Lorient
- Carte du Pouldu avec ses environs et la côte de la mer - Dumont de Montigny – 1747
- Cadastre napoléonien – Clohars-Carnoët – 1823 – Marcel Gozzi.
- Carte de Cassini – Géoportail
- Carte de l'Etat Major 1820 – 1866 – Géoportail
- <http://patrimoine.region-bretagne.fr>